

NÉCROLOGIE

Nous avons le triste devoir d'annoncer à nos camarades la perte cruelle que nous venons d'éprouver en la personne de notre camarade et ami Raymond Collin survenue le 3 janvier dernier après une cruelle maladie.

Collin fut, dès son jeune âge, attiré par les sciences et, après de brillantes études au Lycée de Troyes où il passa son baccalauréat, vint à notre école pour y recevoir l'enseignement vers lequel ses aptitudes naturelles le dirigeaient ; nous d'isons aptitudes car notre science est une de celles qui demandent réellement, pour y réussir, une vocation. Or, Collin possédait, outre une grande intelligence, trois qualités fondamentales : la patience, la ténacité et l'ordre, qui lui permirent de faire trois années de bonnes études à l'Institut de Chimie Appliquée, études qui devaient lui profiter par la suite.

Il sortit de l'Ecole en 1911 avec son diplôme d'ingénieur-chimiste et, après un séjour au laboratoire de M. le prof. Matignon, au Collège de France, Collin fut appelé à la Maison Gaut et Blancan où ses qualités furent si vivement remarquées que de chimiste, il devint rapidement associé.

Dans cette importante firme, il eut, tout d'abord, à s'occuper spécialement de la branche demandant des connaissances chimiques, c'est-à-dire les encres Dagrau, rubans et papiers à machine, les cires, etc., mais cela ne suffisait pas à son activité et ce n'est que lorsque la marque des « Couleurs Linel » fut acquise par la maison qu'il put donner toute sa mesure. Sous son impulsion les « Couleurs Linel » furent rapidement universellement réputées et connurent un développement et un succès sans précédent. La maladie le surprit en plein travail au moment où, avec le concours de ses associés, il se disposait à développer encore cette marque. Félicitons ceux qui lui firent confiance.

Comme camarade, Collin sut être l'ami de tous, toujours prêt à obliger, toujours prêt à conseiller. Doué d'une constance de caractère remarquable il fut toujours l'égal de lui-même ; causant peu mais causant bien ; jamais il ne soutenait une thèse qu'il ne fût certain de pouvoir démontrer. Un conseil émanant de lui n'avait pas besoin de vérification, c'était une certitude.

Nous pouvons être fier d'avoir pu compter un tel camarade dans notre promotion et si la peine des siens peut être atténuée par des paroles sincères, nous assurons celle qui fut la compagne de sa vie, ainsi que sa famille, que nous partageons leur peine et que nous pleurons aujourd'hui un ami dont le souvenir restera toujours présent à notre mémoire.

G. H. PETIT (1911).

Le crant : ALBERT GUÉRILLOT.

Imp. Tancrède, 45, rue de Verneuil, Paris.



Bulletin mensuel de l'Association des anciens élèves
de l'Institut de chimie appliquée de l'Université de Paris
n° 1, janvier 1931, pp. 32